

SURVIVANCE - TAKAMI PRODUCTIONS - TVR TÉBÉO TÉBÉSUD

PRÉSENTENT



SÉLECTION  
OFFICIELLE

Visions du réel



MILLEUR  
PREMIER FILM

Traces de Vie



PRIX IMAGES  
EN BIBLIOTHÈQUES

Festival International  
Jean Rouch



COMPÉTITION  
OFFICIELLE

Festival International  
du Film d'environnement

# SEULS ENSEMBLE

UN FILM DE DAVID KREMER

*Mer de Barents, cercle polaire arctique, une traversée au cœur du grand métier*

AU CINÉMA LE 27 JANVIER



**SEULS, ENSEMBLE**  
de David Kremer

France - Documentaire - DCP - 1h15 - format 16/9 - 5.1 - 2014

Distribution - Presse  
Survivance

**Guillaume Morel**  
[guillaume@survivance.net](mailto:guillaume@survivance.net)  
06 74 86 38 95  
09 80 61 59 06

## **Mer de Barents, les jours sans nuit de l'été arctique se succèdent. Des hommes travaillent sans relâche, face à la mer, face à eux mêmes...**

La Grande Hermine sillonne la mer de Barents. Au-delà du cercle polaire arctique, au coeur d'un été sans nuit, l'équipage du chalutier vient traquer le poisson. À la frontière du pays des glaces l'océan revêt des couleurs et des formes qui ne cessent d'envoûter malgré le danger qu'il recèle.

Vu du pont, l'océan règne en maître. Quelles que soient les conditions, il faut inlassablement remonter le filet sur le pont, puis descendre à l'usine trier et conditionner le poisson avant de le mettre en caisse. L'usine ne connaît pas d'arrêt et les deux "bordées" tournent en cycles croisés de 6h de travail, 6h de repos. Le danger est omniprésent, la chute à la mer interdite et il n'y a pas de repos tant que le filet remonte plein. De la notion de semaine il ne reste que l'apéro du dimanche midi, dernier vestige d'un cycle terrien normal.

Dans les cales, retirant leurs cirés et vestes de survie, les marins s'attèlent au travail à la chaîne. L'usine est ballotée par la houle mais il s'agit bel et bien ici d'une industrie lourde: cinq à quinze tonnes de poissons sont conditionnées par jour et pendant deux à trois mois. La chambre froide, aux allures de cathédrale, témoigne de l'avancement de la campagne de pêche. Le bateau ne rentrera que lorsque le quota de pêche sera rempli.

A bord, entre le souffle de la tempête et les ronronnements incessants du moteur, le vacarme est assourdissant. Les marins connaissent leur travail et l'effectuent sans un mot, saisons après saisons, sans jamais se justifier de leur présence à bord. Ces hommes semblent établir un équilibre entre l'ordre et le désordre, la répétition et l'imprévisible, pour se construire un univers supportable, familier, un univers qui les happe campagne après campagne. Comment cette prison avec vue sur la mer a pu devenir leur maison, l'équipage leur famille ? Comment l'éloignement des proches pendant de si longues périodes est-il supportable ? La contrainte économique ?

L'héritage familial ? La fierté d'un métier encore mythique et dangereux ? Quelque chose de plus profond encore ? Comment tiennent-ils, ensemble ?

## // Note d'intention du réalisateur

C'est mon grand-père, officier de la marine marchande, qui, le premier, m'a fait découvrir la navigation. Durant mon enfance, la mer ne signifiait alors que joie simple : vacances, bateaux, pêche au bar... Le temps passant, j'ai pris de la distance et j'ai abordé la mer de manière plus personnelle, sans l'intermédiaire familial. Le premier sentiment marquant que j'y ai rencontré fut la peur. Un effroi sourd et paralysant lorsque, m'étant aventuré seul, trop jeune et inexpérimenté, avec mon dériveur, je rencontrais une mer trop forte pour moi. Revenu au port, je gardais le souvenir d'une confrontation qui devait me marquer pour longtemps.

Plus tard, lorsque je vivais à Brest, je saisisais toute occasion pour monter à bord des navires de liaisons afin de vivre le contact furieux de la mer mauvaise. C'est là que j'ai commencé à la filmer. A chaque fois, j'avais autant peur des heures à venir que confiance en l'équipage et son sang froid. Leur calme ne cessait de m'étonner. Nous n'avions pas exactement le même rapport à la mer mais je sentais qu'une fascination commune nous reliait. A travers la relation privilégiée qu'ils nourrissaient avec les éléments, je retrouvais en miroir mon attrait originel, mesurant cependant qu'à eux, il semblait donner la force de reprendre la mer, campagne après campagne...

Dans *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du Sublime et du Beau*, Edmund Burke parle d'expérience. Il admet la dimension esthétique de la catastrophe et révèle la suprématie de la mer comme source de sublime: «Des nombreuses causes de cette grandeur, la terreur qu'inspire l'océan est la plus importante». Il est au-delà du Beau, au-delà d'une simple représentation esthétique, il est sublime. En tant qu'événement dépassant la capacité de prise de conscience humaine, la tempête procure une sensation de Beau avant d'être simplement belle. Elle s'adresse aux sens avant d'interroger la conscience. Les hommes que je filmais donnaient une dimension humaine à cette expérience et permettaient de transmettre, de partager ce que nous vivions si intensément.



Par la suite, je consacrai ma dernière année de la Fémis à l'étude de la mise en scène des hommes face aux tempêtes marines. Il en découla un premier film: *Coups de filet*. C'est pendant le tournage de ce court-métrage que je me suis rendu compte de l'importance de la part industrielle de ce métier, de cette cadence qui entraînait les marins, rythmait leurs vies. Hors caméra, certains d'entre eux me confiaient leur fatigue, leurs peurs, leurs craintes de rater les premiers pas de leur fille, et leur certitude que malgré tout, ils ne sauraient vivre autrement. Les mots sortaient difficilement mais spontanément et je sentais cette sincère volonté d'essayer de me faire comprendre leurs choix, leur vie.

J'ai aussi compris que pour mieux saisir ce qui lie ces hommes à leur métier, la recherche des rencontres, des mots et des images devait s'inscrire dans la durée. C'est pourquoi j'ai choisi de faire un film sur une campagne de pêche beaucoup plus longue, celle de La Grande Hermine partant pour deux à trois mois dans les mers du Nord.

Malgré l'âpreté de ce monde, la première fois que ces marins ont mis le pied sur ce genre de chalutier, ils embarquaient tous pour une vie entière. Il doit être fragile et fin ce fil qui maintient les hommes dans le désir de reprendre la mer, entre l'enfer des tempêtes et celui de l'usine. Pourtant, il doit être bien réel. Forçant la cohabitation entre l'ordre et le chaos, la rigueur et l'anarchie, l'ennui et l'étonnement permanent, ces hommes représentent un lien tangible entre une certaine forme de vie et une certaine forme de mort.

C'est pour filmer cette tension extraordinaire et la rendre sensible que j'ai eu envie de repartir. Plus loin. Plus longtemps.

*David Kremer*

*NB : La Grande Hermine est le dernier chalutier français armé pour la pêche hauturière arctique. Il part pour des campagnes de 8 à 12 semaines, le retour étant lié à l'atteinte de l'objectif de pêche.*





## // David Kremer

Après une enfance à Nantes et à Chambéry, c'est à Brest que David Kremer commence ses études. Il y travaille en vue de devenir ingénieur du son. Parallèlement, il s'intéresse à la prise de vue et profite du cadre breton pour y expérimenter ce qui deviendra sa passion et son métier.

Quittant Brest, il intègre la fémis section image. Dès lors, s'il travaille principalement en tant que directeur de la photographie, il ne cessera d'étudier la prise de vue marine. On retrouvera ses travaux dans les films *Coups de filet* en 2007, *L'Étoile du matin* en 2013 et son premier long métrage documentaire, *Seuls, ensemble*. En 2013, il éclaire son premier long métrage de fiction et poursuit, sans caméra cette fois, son apprentissage de la mer.

### **Filmographie**

*Seuls, ensemble*, documentaire, 75' (2014)

*L'Étoile du matin*, court métrage fiction (2013)

*Coups de filet*, documentaire en S16mm, 34' (2008)



## // Fiche technique

**Image :** David Kremer

**Son :** Yves Bagot

**Montage :** Céline Ducreux

**Montage son-Mixage :** Pierre Bariaud

**Étalonnage :** Aurélie Laumont

**Production :**

Survivance (Carine Chichkowsky)

Takami Productions (Karine Blanc et Michel Tavares)

TVR, Tébéo, TébéSud (Dominique Hannedouche, Aurélie Rousseau-Chambard)

**Avec le soutien :**

de la Région Bretagne, du CNC, de la Procirep et de l'Angoa

